

Lettre de Lagrange à D'Alembert, 20 novembre 1767

Expéditeur(s) : Lagrange

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Lagrange, Lettre de Lagrange à D'Alembert, 20 novembre 1767, 1767-11-20

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1607>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et illustre ami, j'ai reçu vos lettres...

RésuméSes idées sur le mariage et les raisons du sien. A dû composer neuf ou dix mém. pour l'Acad. de Berlin et pourra concourir pour la théorie de la Lune si le prix est reporté en 1770. Bitaubé lui a envoyé HAB 1765 : tautochrones. HAB 1760, sous presse, ne contient rien de lui, mais il insérera un mém. dans le prochain vol. Euler, qui n'est pas aveugle, est content d'être à Saint-Pétersbourg. Davila associé étranger de l'Acad. [de Berlin] grâce à son catalogue. Cent cinquante membres étrangers. Demande pourquoi Pernety, bibliothécaire du roi, n'est pas à l'Acad. de Berlin. P.-S. Enchanté du Supplément à la Destruction des jésuites.

Justification de la datationcopie Paris Institut, Ms. 2466, f. 115-116

Numéro inventaire67.88

Identifiant471

NumPappas823

Présentation

Sous-titre823

Date1767-11-20

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreLalanne 1882, XIII, p. 102-104

Lieu d'expéditionBerlin

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d., « à Berlin », P.-S., 4 p.

Localisation du documentParis Institut, Ms. 876, f. 153-154

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquescopie Paris Institut, Ms. 2466, f. 115-116

Auteur(s) de l'analysecopie Paris Institut, Ms. 2466, f. 115-116

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

75

153 75

à Berlin le 20 Novembre
1767



Mon cher et illustre Ami, j'ai reçu vos lettres, et voy
enfin, je vous en remercie de tout mon cœur. j'as
si j'ai bien ou mal calculé, ou plutôt je crois
avoir point calculé du tout, car j'aurais peut-être
été comme Leibnitz qui a force de réflexion, ne peut
mais pas déterminer. quoique il en soit, je vous avouerai
que je n'ai jamais eu du goût pour le mariage, et que
je n'y serais jamais engagé si les circonstances ne
m'y avaient en quelque façon obligé. étant dans un
si étranger pays amis et familiers, avec une partie appa-
rante, j'ai eu devoir engager une de mes parentz que
je connaissais depuis long-tems, et avec qui j'avois déjà
une quelque amitié dans la maison de mon Père, ou
mes frères mons. jost, et aussi loin tant de moi que
tout ce qui me regarde. voilà l'heureuse exacte de
mon mariage. si je ne vous en ai point fait part, c'est

que pour peur au préjudice de la géométrie que l'empereur
de France, de Allemagne et de Italie, calculent

qu'il m'as paru que les choses étoit si indifférente d'elle
meme qu'elle ne valoit point les peines de vous en
entretenir. Je sui charmé que l'Academie ait depein
de remettre le prix de les lunes à l'année 1570. Je
vous dirimulterai point le regret que j'ai de n'avoir pas
concourru. ly embassoy de mon estableissement dans ce
pays, et ly memoiry que j'ai du composer pour l'Academie
et qui sont au nombre de neuf ou dix en ont été la cause
n'yt pas que j'ai manqué de bonne volonté, mais je
content de l'ay que j'avois jetté sur le poësies, et me
quant des loix pour ly mieux digerer, j'ai cru qu'il
valoit mieux que j'abstingre des concourrus, au syte que
le poësies yst renvoyé, vous pourrez compter que j'avois de meur
pas oigif. Les volumes des nos memoirys qui étoit
passer a paru, et M. Bitaule j'yt chargé de vous
faire parvenir un exemplaire, quand vous l'aurez reç



..... parer la peine de la comparoir avec ly
observation. Adieu mon cher et affable ami, il me
me syte de poësies que pour vous embrasser, elle:

je prie chame que vous vouliez bien me direz votre aviz
 sur ma methode des taubchowes; il me semble que vous
 & moi nous sommes les premiers qui ayons elacie une
 methode si difficile, et que telles plusieurs grande Geometries
 soient deja escriptes. le volume que j' imprime actuellement
 & qui paroit a a Pague ne contiendra vraiment rien
 de moi parce qu'il se rapporte a l'annee 1560, mais je ne
 conques pas des fairez envers quelque chose dans lequel
 on me fait faire poyez a Pague, et qui paroira a la
 p. Michel. au reste quand vous voudrez honorer nos deux
 amies de quelque uns de vos ouvrages, elle se fera toujours
 un devoir de les faire paroître le plus tôt qu'il sera possible.
 J'apprends par une lettre du fils d'ulster que j'avois
 est point avantage, comme on l'avoit cru, et qu'il
 continuera à enrichir les Geometries de ses richesses.
 Je vous en dirai, il me semble qu'il y a aussi content
 des a Peterbourg que je le suis d'etre ici, et je crois
 que nous n'avons guery fait en l'auant.

J'apres poy dire, au prejudice des Geometries, que lundi
 que les François, les Allemands et les Italiens estoient

P. J. Je viens de lire une seconde partie de la députation des
Jesuites; j'en suis enchanté et j'en félicite l'auteur.



Ce propos je ne dois point manquer de vous dire que l'
Academie a reçu dernièrement au nom de ses membres étrangers
un certain M. Savila qui lui avait envoyé le catalogue d'
un cabinet d'histoires naturelles qu'il doit avoir mis en vente
à Paris. voici comment cela s'est fait. M. Daniel Perrin
envoya à l'Academie pour le lui proposer, tout de suite on
alla aux voix et la généralité fut pour qu'on le proposer
au Roi qui a bien voulu l'agréer; pour moi j'avois
des personnes d'assez haut rang qui regardaient
l'élection des nos membres étrangers; nous en avions, je crois,
environ cent cinquante si on voulloit en grouper les noms
jusqu'à deux cent et au delà je ne m'y opposevois point.
Puisque j'en suis sur le chapitre des membres de l'Academie
pourriez-vous me dire en confidérence pourquoi M. Perrin
le Roi a fait venir pour être son bibliothécaire, et as qui
a offert une pension de mille scus sur nos has sauf
point de mes de l'Academie? on en parla diversement,
mais personne n'en a encore donné une bonne raison.
Adieu mon cher et illustre ami, il me reste de papier que
pour vous renouvellez les apparences de mon estime, et de mon
attachement inviolable.

— J'envoie les pincees de la comparaison avec les
observations. Adieu mon cher et illustre ami, il me
reste de papier que pour vous embrasser, etc.

(cinq)

145

~~Madame de la Grange à M. D'Alembert~~

Berlin le 20 novembre 1767.

Mon cher & illustre ami, j'ai reçu vos lettres d'yes complim^{me},
 je vous remercie de tout mon cœur. Je ne sais si j'ai
 bien ou mal calculé, ou plutôt j'avois n'avois point calculé
 du tout, car j'avois pour être fait comme Scibert qui a force
 de réfléchir ne put jamais se déterminer. Quoiqu'il en soit, je
 vous reconnais que je n'ai jamais eu du goût pour le mariage,
 & que je n'ay sois jamais engagé si les circonstances
 ne m'y avaient en quelque façon obligé. Mais dans mon pays
 il n'y a pas sans amis & sans liaisons, avec une telle ardeur.
 De toute, j'avois devoir engager une de mes parentes que
 je nommavois depuis longtemps, & avec qui j'avois déjà vaincu
 quelques arrières. Mais la maison de mon frère, à venir
 partager mon sort & nous tous trait de moi que de tout
 ce qui me regarde. Voilà l'histoïe exacte de mon mariage.
 Si je ne vous en ai pas fait part, c'est qu'il m'a paru que
 la chose étoit si indifférente. Velle-même qu'elle ne valoit
 point la peine de vous en entretenuer. Je suis charmé que

Madame
vous
souir les
ies que je
ne fous pas
solent,
ut, B
tallast
reusages,
le volume
3 taillé
; quand
je me
fome
ayous
grands
2
semblans
; mais je
ne que
tchel

116

Aurore quand vous voudrez honorer notre Académie de
quelques uns de vos ouvrages, elle se fera toujours un
devoir de les faire paraître le plus tôt qu'il sera possible.
J'apprends par une lettre du fils d'Uster que son père n'est
plus aussi malade comme il l'avait été, & qu'il continue à
écrire la géométrie de ses recherches. Quoiqu'en Diderot
me semble qu'il est aussi content d'être à St Petersbourg
que je le suis d'être ici, & je crois que nous nous croissons
fort en l'un sur l'autre.

A propos j'ose dire point manquer de vous dire que
l'Académie a été évidemment au nombre des membres
étrangers un certain Mr Davila qui lui avait envoyé le
catalogue d'un beau cabinet d'herbier malicte qu'il doit
avoir mis en vente à Paris. Voila comment cela s'est
fait. Mr Davila Pernouille vint à l'Académie pour
le lui proposer, tout de suite on alla aux voix & la pluie fut
fut pour qu'on le proposât au Roi qui a bien voulu
l'agréer; pour moi j'ai résolu de ne prendre Diderot
aucun part à ce qui regardoit l'élection de ses membres
étrangers; nous en avons j'avois envie, et j'ignorais
si on voulait en pousser le nombre jusqu'à deux ou trois
au delà je ne m'y opposerois point. Jusque j'en sais

Madame
ait dessous de mettre le prix de la ligue à 1770 francs sans
distinction, pour le regret que j'ai de n'avoir pu conserver les
embarras de mon estableissement dans ce pays & les memoires que j'ai
du temps pour l'Academie d'qui tout au nombre de neuf ou dix
enfart la cause; le n'est pas que j'ai manqué de bonne volonté;
mais peu content des idées que j'avais jetées sur le papier, &
manquant de loisir pour les amener à finir, j'ai vu qu'il fallait
mieux que je m'abstint de concourir; au résultat le prix est renvoyé;
vous pourrez comprendre que je ne demanderai pas moins le volume
de mes memoires qui était sous presse à paru, M. l'Acad
l'est chargé de vous en faire parvenir un exemplaire; quand
vous l'aurez reçu, je serai charmé que vous vouliez bien me
dire votre avis sur ma méthode des horloges chronométriques, il me
semble que vous & moi nous sommes les premiers qui ayons
éclairci une matière si difficile, & sur laquelle plusieurs grands
Géomètres s'étaient déjà occupés. Le volume que j'imprime
actuellement & qui paraîtra à l'âge ne contiendra vraisemblable-
ment rien de moi parce qu'il se rapporte à l'année 1760, mais j'
ne manquerai pas de vous renseigner quelque chose dans celui que je
mettrai sous presse à l'âge qui paraîtra à la fin.

Sur le chapitre des membres de l'Academie, pourrez-vous me
dire en confiance, pour que je M. Sorolle, que le Roi a fait
venir pour être son bibliothécaire, l'a qui il a assigné une
réunion de mille francs sur notre caisse n'a point été mis de
l'Academie ? On en parle directement, mais personne n'en a
suive donné une bonne raison. Je vous prie de me faire
savoir mon cher & illustre ami, il me sera ravi de savoir
que pour vous renouveler les apparus de mon estime
de mon attachement inébranlable.

S. S. Je suis de leur une seconde partie de la destruction
des Jésuites, je ne suis pas heureux à propos de l'autre